

Amoreena Winkler **purulence**

Ce qu'en dit la presse

(traduction des articles, à propos de la version italienne du livre)

Traduction : Giuseppe Lucatelli et Hugo Ferrante

« Amoreena Winkler est née à Rome en 1978. *I Bambini di Dio* (éditions Fandango, sorti le 27 janvier) est l'histoire vraie de son enfance passée dans une secte qui a donné son titre au livre, qu'elle a quitté à 17 ans. L'auteur vit en France, elle est en couple, travaille dans un magasin de vêtements et est en train d'écrire la suite de son histoire.

PS : celui qui achète ce livre aura un deuxième texte en cadeau : *Caducité* de Sigmund Freud.

La première chose à laquelle on est confronté pendant la lecture, c'est la gifle que son beau-père donne à Amoreena, 4 ans, pour avoir dit « moi, j'aime bien ». Et pour avoir oublié que « moi » c'est le mal, parce que son corps, son esprit et donc son désir, ne lui appartiennent pas : ils appartiennent à la Famille. S'ensuivent violences, orgies, abus (« Sex is divine », prônait le fondateur de la secte David Berg ; et son credo impliquait aussi les enfants), punitions, une mère succube qui se prostitue, changements permanents de ville et de pays pour échapper aux autorités. Amoreena Winkler raconte sans fioriture, comme une horreur, son enfance dans la secte des Enfants de Dieu, titre de son livre chez les éditions Fandango. Un groupe religieux né en Californie en 1968, qui prônait la sexualité libre en groupe (ce qui, à leurs débuts, leur valut la sympathie de la culture hippie) pour prêcher sa vision apocalyptique et antisystème. Derrière, comme on l'a découvert depuis, et comme le raconte Winkler, il y avait bien d'autres choses.

ENTRETIEN

« J'ai quatre ans et j'adore le sexe ». Qu'entendez-vous vraiment par là ?

C'est évident qu'un enfant a un corps et des sensations. Moins évident – mais c'est ce qui se faisait dans le groupe – c'est qu'on projette sur lui une sexualité adulte. Le sexe était sanctifié dans la secte, il était à portée de main. Une chose rassurante dans un contexte qui ne procurait aucune sécurité. C'est seulement avec le temps que j'ai appris que, même si le sexe est important, il y a d'autres façons de communiquer avec les gens.

De quoi rêviez-vous enfant ?

De mourir rapidement. Ou que des anges viennent me chercher.

De quoi rêvez-vous maintenant ?

D'un monde sans plastique.

Quelle a été la pire chose ?

Probablement d'avoir été le témoin des violences infligées à mes frères et sœurs. Ma mère couverte de bleus, comme des stigmates. Se sentir impuissante.

Qu'est-ce que c'était la Famille ?

Déjà petite, j'avais compris que c'était un groupe secret pas très apprécié par la société. Il y avait des personnes, des enfants, des chants, des rituels. Notre mission était de « sauver les âmes ». On ne devait pas parler de la secte à l'extérieur, de ses pratiques « spirituelles ». À l'intérieur, notre vie était très surveillée, très rigoureuse. Ils voulaient contrôler même nos pensées.

Comment fait-on pour tourner la page ?

En se construisant une réalité plus forte que la précédente. Puis en laissant passer le temps. Écrire m'a libéré.

rée. Ça m'a aidé à transcender le passé.

Quand les choses ont-elles changé ?

Quand je me suis détournée de leur credo et éloignée de ma mère. Déjà petite, je ne partageais pas les paradoxes, les injustices, ce qu'ils nous faisaient « par amour ». Le doute m'a sauvée. Mais je ne savais pas quoi faire. À 16 ans, j'ai découvert que tout ceci était illégal. À 17 ans, je me suis tournée vers les services sociaux.

Est-ce que vous avez des contacts avec vos frères ?

J'ai attendu qu'ils soient suffisamment grands, libres d'évoluer avant de m'en aller. On se parle mais c'est difficile. Certains n'ont pas compris mon besoin d'écrire. Mon père biologique (pas celui avec qui elle a grandi, car lui aussi est membre de la Famille, Ndlr) s'est tiré une balle dans la tête, il y a dix ans. Je le remercie. C'est la seule chose lucide qu'il ait fait dans sa vie. Ma mère par contre ne sort pas de ses convictions auto-justificatives. Elle ne pense pas au mal qu'elle nous a fait et qu'elle s'est faite à elle-même. Il n'y a aucune possibilité de communiquer.

Qu'allez-vous faire plus tard ?

Je n'ai jamais pu me projeter dans le futur, je n'ai pas développé mes capacités. Et chercher ma place dans le monde m'est encore difficile. Mais je n'ai pas peur.

Marta Cervino »

Marie-Claire Italie, 28 janvier 2011

* * *

« Moi, fille de Dieu, et la secte de l'horreur qui a pris ma vie.

Abus sexuels, coups, manipulations, c'est ainsi que, dans un livre, une ex-adepte parle de son enfance au sein d'une organisation née en 1968 aux Etats-Unis et qui aujourd'hui, selon elle, n'a pas changé, contrairement à ce que cette secte veut laisser entendre.

« Un jour, un jeune homme d'une vingtaine d'années arrive. On lui donne une chambre dans l'appartement. Je le trouve très joli. Blond, yeux bleus, corps mince et jeune. Marco... je tombe amoureuse. Il a vingt-cinq ans, j'en ai sept ». Ce qui suit pourrait difficilement être retranscrit ici. Parce que la femme qui raconte – elle a aujourd'hui trente-deux ans – a fait partie, jusqu'à dix-sept ans, d'une secte chrétienne apocalyptique dont il a beaucoup été question entre les années soixante-dix et quatre-vingt surtout pour un des aspects les moins orthodoxes de son inspiration religieuse, c'est-à-dire le credo que l'on peut lire sur la quatrième de couverture. En trois mots : Sex is Divine. « Tu ne penses pas que Marco ait besoin d'amour ? » demande la fillette à son père. « J'ai vraiment envie de lui donner l'amour du Seigneur ». Et le père, qui a déjà expérimenté avec sa fille toutes les figures du Kâma-Sûtra, peut-être un peu jaloux mais cohérent avec les principes de la secte, répond : « Bien. Fais comme tu veux, mais pas avec la partie du bas ».

I Bambini di Dio (éditions Fandango [Purulence en français]) est un livre déconcertant. Et pas seulement pour les orgies sauvages sans limite d'âge avec qui les adeptes du « prophète » David Berg, californien plus connu sous le pseudonyme de Moses David (1919-1994), partageaient l'amour de Dieu. Française née à Rome, Amoreena Winkler l'a écrit « pour transcender un passé fait d'abus » qu'elle partage « avec beaucoup d'enfants de la «seconde génération», ceux qui sont nés dans la Famille. Ce ne furent pas des cas isolés, mais un abus d'enfants organisé et massif ».

La Famille (The Family) : c'est un des noms de la secte, langue officielle, l'anglais, vu que Moses David communiquait ses prophétiques illuminations uniquement dans la langue d'origine. Ainsi, cette organisation formée en 1968 sur la plage de Huntington et qui trouvait ses adeptes principalement chez les hippies, accorda une importance capitale à des termes comme sharing, c'est-à-dire partage de l'amour et du sexe ; flirty fishing, une sorte d'apostolat principalement féminin, pour lequel les adeptes, bien habillées et maquillées uniquement pour l'occasion, séduisent des inconnus pour les convertir (on les appelait whores for Jesus, prostituées pour Jésus) ; forsake all, le renoncement à toute chose, à ses propres racines, à commencer par sa propre identité ; provisioning, l'approvisionnement, très souvent garanti par les enfants qui, au nom de Dieu, errent dans les supermarchés demandant des produits invendus ou périmés ; systemites, personnes qui ne

font pas partie de la Famille mais qui font partie intégrante du « système », des gens dont il faut se méfier, mépriser et avec lesquels on ne peut entrer en contact que pour faire du prosélytisme ou alors pour le fundraising, c'est-à-dire récolter des fonds.

« Sortir de ce monde a été très difficile » raconte Amoreena Winkler, qui est en train d'écrire la partie relative à l'abandon définitif (le livre qui vient de sortir se termine quand la protagoniste a douze ans). « Quand j'ai vu que mes frères étaient en mesure de s'en sortir seuls, je me suis adressée aux services sociaux et j'ai été accueillie dans un centre protégé ». Pour ses frères, la fillette fait en effet office de mère. Dans un monde où la contraception est interdite et le sexe sans limite, les naissances sont nombreuses. Hormis un petit frère qui a été tué alors qu'il n'avait que quelques mois par le beau-père qui ne supportait pas ses pleurs, Amoreena doit prendre soin de cinq frères qu'elle tente de protéger depuis qu'elle a cinq ans.

La violence dans la secte est effroyable. Toute attitude qui n'est pas cohérente avec les enseignements est punie avec des instruments que David Berg-Moses David (ou simplement « grand-père ») décrit dans ses lettres aux adeptes : tapettes à mouches, fouets, branches de saule. Quant aux méthodes, les plus en vogue sont : du savon dans la bouche, à genoux devant un mur, enfermé dans une cave. Mais la créativité des adeptes atteint des niveaux qui, une fois encore, sont difficiles à décrire. Il suffit de penser que quand l'auteur se fait piquer par une guêpe [elle a alors quatre ans], la réaction de ses parents est la suivante : « ces choses n'arrivent pas par hasard. Tu avais certainement de mauvaises pensées ou alors tu n'étais pas en prière. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même parce que tu as laissé entrer le Diable ».

Pour un enfant qui a grandi ainsi, la rencontre avec le monde des « systémistes » devient presque paradoxale : on ne découvre pas seulement que les vêtements peuvent être neufs, les maisons pleines d'objets, que tout sent terriblement la lessive. On découvre surtout que le sexe est illégal et honteux et qu'à l'école (de temps en temps les enfants sont obligés de la fréquenter pour ne pas éveiller des soupçons), la cruauté des camarades de classes envers « ceux qui sont différents » est totale, même si, dans le « système », on parle continuellement de liberté, d'égalité et de fraternité. « J'avais l'impression d'être un monstre. Je savais que je n'étais pas normale. Mais quand tu grandis avec l'idée que tu connaîtras l'Apocalypse avant l'âge adulte ou que tu seras peut-être tuée par ta propre foi, eh bien, c'est une expérience de devenir adulte dans une espèce de normalité. Beaucoup de mes copains sont devenus drogués. Certains, comme Ricky Rodriguez, fils de la femme de David Berg, Karen Zerby, actuelle leader du groupe, s'est suicidé après avoir tué la nourrice qui, entre autres, avait abusé de lui enfant ».

L'organisation existe encore. Vers la moitié des années quatre-vingt à cause notamment des enquêtes sur la pédophilie et des ravages du SIDA, elle a été contrainte de faire des changements en profondeur qui n'ont, cependant, aucun sens pour Amoreena Winkler. « Bien sûr, je sais ce qu'ils écrivent pour montrer aux autorités qu'ils sont désormais dignes de confiance. Mais je ne pourrai jamais croire des gens qui m'ont menti dès l'instant où je suis venue au monde ».

Matteo Nucci »

Il venerdì, supplément de La Repubblica

* * *

« Argent, abus et violences sexuelles.

Les Enfants de Dieu, secte apparue en Italie dans les années 70.

Le récit d'Amoreena Winkler, fille d'un couple membre de la secte et qui, trente ans plus tard, raconte son enfance marquée par l'horreur d'une telle expérience.

Quiconque a connu les années 70 se rappelle comment des illuminés d'une des nombreuses sectes hippies de l'époque prônaient l'amour pour Jésus et recrutaient de nouveaux adeptes en envoyant en reconnaissance de très belles femmes vêtues légèrement avec des fleurs dans les cheveux. Rien à voir avec Hare Krishna, doctrine très populaire à l'époque et assez modérée (pas de viande, pas de drogues et pas de sexe, si ce n'est pour procréer) et encore moins avec les Oranges, plus joviaux, adeptes de Bhagwan Shree Rajneesh, qui furent nombreux à aller se perdre – ou se retrouver – à Ashram, dans la ville de Pune.

Les Enfants de Dieu étaient différents. D'abord parce qu'ils étaient américains, assez éloigné donc de la mystique indienne, doctrine la plus répandue à cette époque. Egalement parce qu'ils semblaient être de véritables fanatiques, assoiffés d'argent. Plus d'une de ces jolies filles mettaient le grappin sur de bons partis, les dépouillaient pour de bon et, en échange, leur pondaient des enfants en grande quantité. Pas toujours les leurs d'ailleurs...

Cette secte, personne ne s'en serait vraiment souvenu si Purulence n'était pas sorti en librairie ces derniers jours. Ces mémoires bouleversants sont le récit d'Amoreena Winkler, fille d'un couple membre de la secte et qui, trente ans plus tard, raconte son enfance marquée par les abus et violences de tous types, sexuelles notamment.

Amoreena, née à Rome en 1978 (les Enfants de Dieu sont apparus en Italie en 1972), a connu les effets de l'extension du précepte « aime ton prochain » à la sphère sexuelle, comme le concevait David Berg, fondateur de la secte. Ce qui veut dire non seulement la promiscuité entre les adeptes et le prosélytisme par le sexe (cette pratique était codifiée et les adeptes lui donnaient le nom de flirty fishing, les fishes étant bien entendu les clients racolés), mais aussi l'initiation à « l'incarnation de l'amour divin » pour les enfants, y compris les tout-petits.

En Italie, une enquête journalistique leva le voile sur la pratique du flirty fishing en 1979 ce qui amena la police à faire irruption dans une discothèque romaine gérée par les Enfants de Dieu et à incriminer treize personnes accusées d'exploitation par la prostitution sous couvert de flirty fishing. Mais après une très longue instruction, le Tribunal de Rome les relaxa tous en 1991, en concluant que le flirty fishing ne pouvait être comparé à de la prostitution parce que les adeptes poursuivaient paradoxalement leur activité dans un « but humanitaire », aussi déviante soit-elle.

En revanche, personne ne connaissait l'existence des abus d'enfants. Jusqu'à ce livre dans lequel Amoreena relate, dans un langage d'une crudité à couper le souffle, son calvaire d'enfant violé, les expériences auxquelles elle est contrainte (elle n'a alors que quatre ans) par son « père » : pas son père biologique (lui est parti en Asie pour fonder une nouvelle « famille ») mais le nouveau – et terrifiant – compagnon de sa mère. Figure centrale, celle de la mère : une jeune Française de dix-neuf ans qui avait quitté l'université pour entrer dans la « Famille » des Enfants de Dieu, au sein de laquelle elle est devenue une des « whores for Jesus » les plus actives. « Pire qu'une pute respectable, une pute religieuse » écrit Amoreena. Et le tout avec « la conscience tranquille ». De plus, toujours au nom de Jésus, elle assistait et participait aux abus sexuels de son compagnon sur sa fille. Amoreena est parvenue à se révolter et à fuir la « Famille » à dix-sept ans. Presque autant d'années auront été nécessaires à Amoreena pour pouvoir reconstruire son image d'enfant violé par des adultes irresponsables et criminels.

Valeria Gandus »

Il Fatto Quotidiano

* * *

«L'autobiographie d'Amoreena Winkler, ex adepte de la « Family »

« Peur, coups et mensonges, c'est ainsi que nous, les enfants, devenions des esclaves »

Amoreena Winkler est née à Rome en 1978 d'une mère française et d'un père américain. Quelques années après sa naissance, Daddy part faire le « missionnaire » en Asie. Sa mère reste en Europe, avec un nouveau compagnon. Celui-ci tient beaucoup à ce qu'elle l'appelle « papa ». Il y tient tellement que, pour la persuader, il lui frappe souvent la tête contre les meubles et la fouette avec une ceinture jusqu'à « l'écraser par la peur ». Amoreena a quatre ans et elle est déjà capable de satisfaire ce nouveau «papa », qui lui a appris à se toucher bien avant même de savoir parler. Elle peut, dès lors, être prêtée à tous les « oncles » qui la demandent, chose qui arrive à toutes les petites filles de son âge. Mais ça n'est pas un viol : au sein la Family, cette pratique s'appelle l'amour. Et Winkler l'a raconté dans son autobiographie *I Bambini di Dio* (éditions Fandango). « J'espère avoir la chance de voir l'horreur qui me tombe dessus. J'espère pouvoir me protéger en ayant la conscience de ce qui m'arrive. Ceci sera mon long effort dans la traversée de l'innommable ».

La Family est une secte. D'inspiration chrétienne, elle a été fondée en Californie en 1968 par David Berg en prenant le nom des Enfants de Dieu. Convaincus que la fin du monde est proche, les Enfants de Dieu dansaient et chantaient sur les plages et les places. Ils avaient les cheveux longs et les femmes portaient des robes à fleurs, comme les hippies, la drogue et l'alcool en moins. Ils parcouraient l'Amérique en cherchant à convaincre les « systémites » (c'est à dire nous, les esclaves du système) à se convertir, ou au moins, à leur donner un peu d'argent. C'est dans ce but précis que David Berg, appelé aussi Mo ou Grandpa, soixante-quinze ans environ, met au point la pratique du Flirty Fishing, qui, comme il l'explique dans les Mo Letters (des petits textes avec lesquels il promulguait ses idées rédemptrices), doit devenir la mission de chaque brave fille de Dieu, dès qu'elle est prête, c'est-à-dire le plus tôt possible. « Il s'agira de proposer charnellement l'incarnation de l'amour divin, et d'utiliser cette pratique pour recruter des disciples et fasciner des hommes riches et des personnalités de pouvoir pour bénéficier de protection, moyens, locaux et autres faveurs ». En bref, de la prostitution. La plupart des enfants qui ont grandi dans la secte, sont nés de cette activité. Parmi eux, quelques uns des frères d'Amoreena.

Les Enfants de Dieu est un roman féroce, l'autobiographie d'une petite fille abusée jusqu'à l'inimaginable. Contrainte d'effacer sa propre identité, à faire du prosélytisme, à renoncer à la propriété de toutes choses, surtout de son corps mais qui, cependant, ne cède jamais complètement. Elle résiste, s'oppose, ne cède pas à l'irrationnel. Elle élude le mécanisme qui conduit à se laisser manipuler.

« Nous sommes différents », c'est-à-dire « meilleurs », c'est l'affirmation que sous-entend la naissance de tout groupement séparé d'êtres humains. Il est difficile d'échapper à cette affirmation de supériorité quand on y est totalement immergé, quand autour de soi rien ne révèle ne serait-ce que la possibilité d'un doute. Comme fait-on pour comprendre que cette alternative n'est rien d'autre que la mise en scène de petits théâtres du désir, des formes perverses de soi qui, assumées, génèrent violences et tyrannies ? Comment sort-on d'une secte, comment fait-on pour se rendre compte que le roi est nu ? Lors d'un des nombreux passages à tabac qu'elle subit de la part de son « papa », Amoreena découvre le papier peint. Elle apprend à quitter son corps en suivant les motifs floraux, les lignes, les coquillages, l'entrelacement des feuilles de chêne. Le papier peint des murs des petits hôtels, dans les chambres un peu partout en Europe, deviennent des jardins où l'esprit peut se réfugier, en suivant les lignes infinies des dessins qui la transportent loin du désespoir. Elle apprend à s'anesthésier, pour résister. Puis, finalement sa mère arrive à éloigner cet homme de son existence. Commence alors la partie la plus difficile. Une fois le tyran éliminé, Amoreena découvre que dans son corps a été planté une graine, et cette graine ne cesse de germer. Elle n'a qu'un seul désir, abattre la porte de sa prison pour gagner la liberté, définitivement. Le vertige d'un corps complètement soumis au plaisir, incapable de mesure. Comme ces enfants entraînés à la guerre, accros au sang, Amoreena sent qu'elle pourra vraiment sortir de la Family quand elle aura appris à résister à ce mélange obscène de plaisir et de douleur qui fut son imprinting. Sa révolte consistera à se faire mâle, bestiale, à exercer sa mélancolie, à passer par tous les états possibles pour retrouver une identité. Crier « je suis », qui semble souvent être un blasphème, c'est sa façon de renaître.

Elena Stancanelli »

La Repubblica

* * *

<http://www.ego-comme-x.com>